

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction or which may significantly change the usual method of filming, are checked below

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments:/
Commentaires supplémentaires Pagination continue.

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary material/
Comprend du matériel supplémentaire
- Only edition available/
Seule édition disponible
- Pages wholly or partially obscured by errata slips, tissues, etc., have been refilmed to ensure the best possible image/
Les pages totalement ou partiellement obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure, etc., ont été filmées à nouveau de façon à obtenir la meilleure image possible

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
				✓							

ANNALES

DE LA

BONNE STE. ANNE DE BEAUPRE.

Vol. 2. Cap Rouge, Septembre 1874. No. 6.

RÉDACTEUR-PROPRIÉTAIRE : L'ABBÉ N. A. LECLERC.

SOMMAIRE :

Offrandes en faveur d'un drapeau à être offert au sanctuaire de Ste. Anne de Beaupré—Dons généreux en faveur du nouveau sanctuaire de Ste. Anne—Sainte Anne et Saint Joachim : La naissance du Christ annoncée aux Bergers. La naissance du Christ annoncée en divers lieux. Adoration des Bergers—Lettre de l'Ange Gardien. Certificat de M. le Curé—Guérison merveilleuse—Guérison bien constatée.—Fait miraculeux—Chronique religieuse : Trois idées—Le Père Daumas et ses petits nègres.

OFFRANDES EN FAVEUR D'UN DRAPEAU A ETRE OFFERT AU SANCTUAIRE DE STE. ANNE DE BEAUPRÉ.

L'Hon. C. B. De Boucherville.....	\$5.00
M. Louis Beaubien, M. P. P.....	2.00
M. J. Ls. Baudry,.....	1.00
Piopolis,—un abonné aux Annales.....	1.00
Une sœur de charité.....	0.50
Révd. M. Thibaudeau, Rivière du Loup (en haut).....	5.00
M. J. B. Desrosiers, St. Marcel.....	1.00
Révd. M. Archambault, St. Hugues.....	2.00
Dtr. Palardy, St. Hugues.....	3.00
Dame Berthiaume, Ste. Foi.....	0.10

Nous continuerons de faire connaître les noms des personnes qui nous enverront leurs offrandes.

Nous avons en mains la somme de trente piastres ; mais, comme nous avons perdu, dans notre déménagement du printemps dernier, une liste qui contenait quelques uns des noms de ceux qui nous ont fait des dons, nous ne pourrions les publier, qu'autant qu'on voudra bien les rappeler à notre mémoire.

Outre l'argent reçu, nous avons encore en notre possession une liste de souscription au montant de cinquante piastres. Nous ferons connaître ces généreux souscripteurs, à mesure que leur souscription entrera.

—000—

DONS GÉNÉREUX EN FAVEUR DU NOUVEAU
SANCTUAIRE DE STE. ANNE.

Du Révd. M. Allard, curé de Pokemouche, N.-B. et de ses paroissiens.....	\$90.00
Révd. M. Lemire, curé des Saints Anges de Ham.....	8.50

—000—

SAINTE ANNE ET SAINT JOACHIM.

LA NAISSANCE DU CHRIST ANNONCÉE AUX
BERGERS.

La nuit pendant laquelle eut lieu la naissance du Messie, fut marquée par une joie inaccoutumée, et un mouvement extraordinaire ; la

sœur Emmérick dit qu'elle vit les cœurs de beaucoup d'hommes de bien animés d'une grande satisfaction intérieure, et ceux des méchants pleins d'angoisse et de trouble. Elle vit encore beaucoup d'animaux faire éclater leur allégresse, en courant çà et là, des fleurs relever la tête, des plantes et des arbres reprendre une nouvelle vie, et répandre au loin des parfums. Au moment où le Christ naquit, une source abondante jaillit dans une grotte qui était voisine de celle de la crèche. Joseph la vit le lendemain, et lui prépara un écoulement. Au dessus de Bethléem, le ciel était d'un rouge sombre, tandis que sur l'étable où reposait le Sauveur, et sur la vallée voisine, on voyait une vapeur brillante.

Dans la vallée des bergers, à une lieue et demie environ de la grotte de la crèche, se trouvait une colline sur le penchant de laquelle s'élevaient les cabanes de trois bergers, qui étaient les chefs des familles de pasteurs demeurant alentour. A une distance double de la grotte de la crèche, se trouvait ce qu'on appelait la tour des bergers. Elle avait quelque ressemblance avec ces tours de bois, au haut desquelles, on observait les astres, dans le pays des trois rois mages, et cela faisait de loin l'effet d'un grand vaisseau avec ses mâts et ses voiles. De cette hauteur, on avait une vue étendue sur tout le pays d'alentour. On voyait Jérusalem et même la montagne de la Tentation, dans le désert de Jéricho.

Les familles des bergers habitaient alentour, dans un rayon de plus de deux lieues. Le long

de la colline où s'élevait la tour, outre les cabanes étaient des hangars, qui servaient à loger les troupeaux, et où les femmes demeuraient et préparaient les aliments.

Quand Jésus naquit, les trois chefs des bergers, frappés de l'aspect inaccoutumé de cette nuit merveilleuse, se tenaient devant leurs cabanes, regardant autour d'eux et considérant avec étonnement une lumière extraordinaire au dessus de la grotte de la crèche. Comme ils tournaient de temps en temps les yeux vers le ciel, tout à coup, une nuée lumineuse s'abaissa vers eux. Pendant qu'elle s'approchait, des figures se dessinèrent, des chants harmonieux, d'une expression joyeuse qui devenaient de plus en plus distincts, se firent entendre. Les bergers furent d'abord effrayés; mais un ange parut devant eux et leur dit : " Ne craignez pas, car je viens vous annoncer une grande joie, pour tout le peuple d'Israël ; c'est qu'aujourd'hui, dans la ville de David, il vous est né un Sauveur, qui est le Christ, le Seigneur. Et voici à quel signe vous le reconnaîtrez : " Vous trouverez un enfant enveloppé de langes et couché dans une crèche." Pendant que l'ange parlait ainsi, la splendeur devint de plus en plus grande autour de lui, et plusieurs grandes figures d'anges, belles et lumineuses se firent voir dans le plus brillant éclat. Ils entonnèrent d'une voix à ravir : " Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté."

Les bergers de la tour eurent aussi la même apparition, mais un peu plus tard. Les anges

apparurent aussi à un troisième groupe de bergers, près d'une fontaine située à trois lieues de Bethléem.

Avant de partir pour la grotte, ces bergers se consultèrent sur ce qu'ils porteraient au nouveau-né ; et aussitôt préparèrent leurs présents avec toute la promptitude possible. Malgré toute la célérité qu'ils mirent dans leurs préparatifs, ils n'arrivèrent à la grotte qu'à l'aurore.

LA NAISSANCE DU CHRIST ANNONCÉE EN DIVERS LIEUX.

D'après Anne Emmérick, divers événements miraculeux annoncèrent la naissance du Christ, au moment où elle eut lieu. D'après elle, à Jérusalem, Noémi qui avait été la maîtresse de la sainte Vierge dans le temple, la prophétesse Anne et le vieux Siméon ; à Nazareth, sainte Anne, à Juttha sainte Elizabeth, eurent connaissance du grand prodige au moment où il s'opéra. Le petit Jean Baptiste placé auprès de sa mère, manifesta une joie extraordinaire. Cependant, toutes ces personnes à l'exception de sainte Anne, ignoraient dans quel lieu s'était opéré le salut du genre humain.

D'après la même religieuse, voici quelques uns des étonnants prodiges qui s'opérèrent dans cette nuit mémorable : dans le temple, tous les rouleaux d'écriture des Saducéens furent plusieurs fois jetés hors des armoires qui les contenaient, et dispersés çà et là. On en fut très effrayé, et on attribua tout cela à la sorcellerie, on donna même beaucoup d'argent, pour que la chose demeurât secrète.

A Rome, dans un quartier situé aude-là du fleuve, et où habitaient beaucoup de juifs, il jaillit comme une source d'huile, et tout le monde en fut émerveillé ! Une statue magnifique de Jupiter tomba en morceaux, dans un temple dont toute la voûte s'écroula. Les païens effrayés, firent des sacrifices, et demandèrent à une autre idole ce que cela voulait dire. Le démon fut forcé de répondre par la bouche de cette statue. "Cela est arrivé, parce qu'une vierge a conçu un fils sans cesser d'être vierge, et qu'elle vient de le mettre au monde." Cette idole dit aussi que le lieu d'où avait jailli la source d'huile avait une grande destinée ; et à cette endroit même, s'élève aujourd'hui une église consacrée à la Mère de Dieu. Elle se nomme *Sainte Marie au-delà du Tibre* ou *Sainte Marie de la fontaine d'huile*.

Les prêtres des idoles consternés, firent des enquêtes au sujet de ce qui venait d'arriver. Soixante dix ans auparavant, lorsqu'on revêtit cette idole d'ornements magnifiques, couverts d'or et de pierreries, et qu'on lui offrit des sacrifices solennels, il y avait à Rome une bonne et pieuse femme qui se nommait Serena ou Cyrena ; elle avait une certaine aisance ; elle eut des visions à la suite desquelles elle prophétisa ; elle dit publiquement aux païens qu'ils ne devaient pas rendre de si grands honneurs à l'idole de Jupiter, ni faire de si grands frais pour elle, parce qu'elle devait un jour se briser au milieu d'eux. Les prêtres d'alors la firent venir, et lui demandèrent quand cela arriverait ; et comme elle ne pouvait pas fixer l'époque, ils

l'emprisonnèrent et la persécutèrent, jusqu'à ce qu'enfin Dieu lui fit connaître que l'idole se briserait, quand une vierge pure mettrait un fils au monde. Lorsqu'elle fit cette réponse, on se moqua d'elle, et on la relâcha, comme étant folle. Mais, lorsque le temple en s'écroulant, mit réellement l'idole en pièces, ils reconnurent qu'elle avait dit la vérité.

L'empereur Auguste vit aussi dans ce temps, une apparition dans le ciel : c'était une vierge sur un arc-en-ciel, avec un enfant dans les bras. Il fit consulter sur la signification de cette apparition, un oracle qui était devenu muet ; et qui pourtant, parla d'un enfant nouveau-né auquel ils devaient tous céder la place. L'Empereur fit alors ériger un autel à l'endroit d'où il avait aperçu l'apparition ; et après avoir offert des sacrifices, il le dédia au premier né de Dieu.

Il arriva aussi, en Egypte, un événement qui annonça la naissance du Christ. Bien au-delà de Memphis, une grande idole, qui rendait une infinité d'oracles, devint muette. Alors, le roi fit faire des sacrifices dans tout le pays, afin que l'idole pût dire pourquoi elle se taisait. Cette idole fut forcée par Dieu de répondre qu'elle se taisait, et devait disparaître, parce que le Fils de la Vierge était né, et qu'un temple lui serait élevé en cet endroit. Le roi voulut là-dessus, lui élever, en effet, un temple près de celui de l'idole. La statue fut descendue de son piédestal, et on dédia le même temple à la Vierge annoncée et à son enfant ; mais, on l'y honora suivant le culte païen.

Les rois mages virent aussi une apparition

merveilleuse à la naissance du Messie. Ils étaient adorateurs des astres, et avaient, sur une montagne, une tour, en forme de pyramide, où l'un d'eux se tenaient toujours avec plusieurs prêtres, pour observer les étoiles. Ils écrivaient leurs observations, et se les communiquaient mutuellement. Pendant cette nuit, deux des mages étaient sur cette tour. Le troisième, qui demeurait à l'orient de la mer Caspienne, n'était pas avec eux. Il y avait une constellation déterminée qu'ils observaient toujours ; ils y voyaient de temps en temps des changements avec des apparitions dans le ciel. Pendant cette nuit, ils virent un bel arc-en-ciel, au-dessus du croissant de la lune. Sur cet arc-en-ciel était assise une vierge. Son genou gauche était légèrement relevé, sa jambe droite était plus allongée, et le pied reposait sur le croissant. Du côté gauche de la vierge, au-dessus de l'arc-en-ciel, parut un cep de vigne, et du côté droit, un bouquet d'épis de blé. La figure d'un calice semblable à celui qui servit dans la scène, parut devant la Vierge. Un enfant sortit de ce calice ; au-dessus de lui était un disque lumineux, pareil à un ostensorio vide, duquel partaient des rayons semblables à des épis. Du côté droit de l'enfant sortit une branche à l'extrémité de laquelle elle se montra, comme une fleur, une église qui avait une grande porte dorée et deux petites portes latérales. La Vierge, avec sa main droite, fit entrer le calice, l'enfant et l'ostie dans l'église. Le troisième roi qui demeurait à une grande distance, vit l'apparition à la même heure que les autres. Ils éprouvèrent tous trois une joie

inexprimable. Ils rassemblèrent leurs trésors et leurs présents et se mirent en route. Ce ne fut qu'au bout de quelques jours qu'ils se rencontrèrent.

Admirons ici la miséricorde de Dieu envers les idolâtres ! Les ancêtres des mages et leurs peuples vivaient dans la plus profonde ignorance de la vraie divinité, malgré leurs connaissances sur les lois de la nature ; ils étaient adonnés aux pratiques les plus barbares. Ils sacrifiaient des vieillards et des hommes mal conformés à leurs idoles ; ils immolaient aussi des enfants. Ce qu'il y avait de plus horrible, c'est que ces enfants habillés de blanc, étaient jetés dans des chaudières, et qu'on les faisait bouillir tout vivants. C'était à ces aveugles païens que Dieu, si longtemps d'avance, avait annoncé la naissance du Sauveur !

Les ancêtres de nos rois mages avaient trois filles, versées dans la connaissance des astres ; toutes trois reçurent en même temps l'esprit de prophétie, et connurent par une vision, qu'une étoile sortirait de Jacob, et qu'une vierge enfanterait le Sauveur. Ces filles avaient de longs manteaux, parcouraient le pays, prêchaient la réforme des mœurs, et annonçaient que les envoyés du Rédempteur viendraient un jour apporter à ces peuples le culte du vrai Dieu. Elles faisaient beaucoup d'autres prédictions, même relatives aux temps chrétiens. Là-dessus, les pères de ces trois vierges élevèrent un temple à la future mère de Dieu, vers le sud de la mer, à l'endroit où leurs pays se touchaient, et ils y offrirent des sacrifices. La prédiction des trois

vierges parlait spécialement d'une étoile et de divers changements qu'on y verrait. On commença alors à observer cette constellation, du haut d'une colline, près du temple de la future mère de Dieu, et d'après les observations qu'on faisait, on changeait continuellement quelque chose dans le temple, dans le culte et les ornements. Le pavillon du temple était tantôt bleu, tantôt rouge, tantôt jaune ou de quelqu'autre couleur. Ce qui parut remarquable, c'est qu'ils transportèrent leur jour de fête hebdomadaire au samedi. C'était auparavant le vendredi. Ceci se passait cinq cents ans avant la naissance du Messie.

ADORATION DES BERGERS.

Aux premières lueurs du crépuscule, les trois chefs des bergers vinrent de la colline à la grotte de la crèche, avec les présents qu'ils avaient préparés. C'étaient de petits animaux d'une grande beauté, très gracieux et fort légers à la course. Les bergers les conduisaient attachés avec de petites cordes. Ils portaient aussi sur leurs épaules des oiseaux qu'ils avaient tués, et sous le bras d'autres oiseaux vivants de plus grande taille.

Il frappèrent timidement à la porte de la grotte de la crèche, et Joseph vint à leur rencontre. Ils lui répétèrent ce que les anges leur avaient annoncé, et lui dirent qu'ils venaient rendre leurs hommages à l'enfant de la promesse, et lui présentèrent leurs pauvres offrandes. Joseph accepta leurs présents avec une humble gratitude, et ils les conduisit à la sainte Vierge,

qui était assise près de la crèche et tenait l'Enfant-Jésus sur ses genoux. Les trois bergers s'agenouillèrent humblement et restèrent longtemps en silence, absorbés dans un sentiment de joie indicible ; ils chantèrent ensuite le cantique qu'ils avaient entendu chanter aux anges. Quand ils voulurent se retirer, la Sainte Vierge leur présenta le petit Jésus, qu'ils tinrent tour à tour dans leurs bras ; puis ils le lui rendirent en pleurant, et quittèrent la grotte.

Le jour suivant, plusieurs bergers vinrent même d'une grande distance, avec leurs femmes et leurs enfants, se prosterner aux pieds du divin Enfant. Ils portaient des oiseaux, des œufs, du miel, des écheveaux de fil de différentes couleurs, des bouquets. Quand ils eurent remis leurs présents à Joseph, ils s'approchèrent humblement de la crèche, près de laquelle la Sainte-Vierge était assise. Ils saluèrent la mère et l'enfant, et s'étant agenouillés, ils chantèrent de beaucoup psaumes, le *Gloria in Excelsis*, et quelques cantiques très courts. Quand ils partirent, ils s'inclinèrent au-dessus de la crèche, comme s'ils embrassaient l'enfant.

Plusieurs femmes pieuses vinrent aussi visiter la Mère et l'Enfant, et leur rendirent divers services. C'étaient des Esséniennes qui demeuraient à peu de distance de là. Elles habitaient les unes près des autres, des espèces de chambres creusées dans le roc, à une assez grande hauteur. Elles avaient de petits jardins près de leurs demeures, et instruisaient des enfants de leur secte. C'était saint Joseph qui les avait fait venir. Il connaissait cette association depuis sa

jeunesse ; car, lorsqu'il fuyait ses frères, il avait plus d'une fois visité ces pieuses femmes. Elles venaient tour à tour près de la sainte Vierge, apportaient de petites provisions, et s'occupaient des soins du ménage pour la sainte Famille.

Trois à quatre jours après la naissance du Messie, il se passa à la grotte une scène bien touchante ; Joseph et Marie se tenaient près de la crèche et regardaient l'Enfant Jésus avec un profond attendrissement. Tout à coup, l'âne se jeta sur ses genoux, et courba sa tête jusqu'à terre. A cette vue, Marie et Joseph versèrent un torrent de larmes.

Le soir il vint un message de la part de sainte Anne. Un homme âgé vint de Nazareth avec une veuve, parente d'Anne et qui la servait. Ils apportaient différents objets pour Marie. Ils furent excessivement touchés à la vue de l'enfant. Le vieux serviteur surtout versa des larmes de joie. Il se remit aussitôt en route, pour porter des nouvelles à sainte Anne. La servante resta près de la sainte Vierge.

Le lendemain, la sainte Vierge avec l'Enfant Jésus et la servante quitta la grotte de la crèche pendant quelques heures. Elle se cacha dans la grotte latérale où avait jailli une source, après la naissance de Jésus-Christ. Elle resta environ quatre heures dans cette grotte, où plus tard elle passa deux jours. Joseph et elle allèrent là par suite d'un avertissement intérieur, car quelques personnes venues de Bethléem à la grotte, paraissaient être des émissaires d'Hérode. Par suite des propos des bergers, le bruit s'était répandu que quelque chose de miraculeux avait

eu lieu en cet endroit, lors de la naissance d'un enfant. Ces envoyés échangèrent quelques paroles avec Joseph qu'ils trouvèrent devant la porte avec les bergers, et le quittèrent en ricanant, lorsqu'ils eurent vu sa pauvreté et sa simplicité. Aussitôt après leur départ, la sainte Vierge revint à la crèche avec l'Enfant Jésus.

Les jours suivants, plusieurs bergers et autres braves gens vinrent à la grotte de la crèche, et honorèrent l'Enfant Jésus avec le plus profond respect. Ils étaient en habits de fête. Parmi ces gens, se trouvait cette femme qui avait réparé la grossièreté de son mari envers la sainte Famille, en lui offrant l'hospitalité. C'est alors surtout qu'elle sentit combien elle avait été heureuse, d'avoir pu leur donner cette marque d'affection.

—000—

LETTRE DE L'ANGE GARDIEN.

ANGE GARDIEN, 7 août 1874.

Révérénd Monsieur,

J'ai été bien malade, et le médecin a déclaré que ma maladie était très grave ; maladie de cœur. J'ai d'après l'avis du médecin, fait appeler M. le Curé. Je suis maintenant en parfaite santé, et je dois vous dire, Monsieur, que je le dois à la bonne Ste. Anne. J'ai fait une neuvaine en son honneur, et dès les premiers jours j'ai eu du mieux. Gloire à Dieu ! qui par la bonne Ste. Anne a voulu me conserver à moi, mari et à mes enfants !

Veillez, Révérend Monsieur, faire connaître aux lecteurs des " Annales " cette faveur que la bonne Ste. Anne m'a accordée.

J'ai l'honneur d'être,
 Votre servante reconnaissante,
 E..... I.....

CERTIFICAT DE M. LE CURÉ.

Chère Confrère,

Si vous trouvez bon de publier ce que vous dit ma paroissienne, je vous y autorise, et voici ce que je puis affirmer : Elle a été bien malade, j'ai été appelé auprès d'elle par les ordres du docteur. De son côté, elle croit certainement avoir été guérie par Ste. Anne. Cette paroissienne est une femme pieuse.

Votre Confrère,
 R. BOILY, Ptre.

—ooo—

GUÉRISON MERVEILLEUSE.

Le vingt huit de Juillet dernier, une jeune fille du nom de Flore Brulotte, de St. Joseph de Lévis, âgée de 28 ans, se rendait en pèlerinage à Ste. Anne de Beaupré, dans le but d'obtenir la guérison d'une maladie que les médecins déclaraient incurable. Cette jeune personne depuis près de deux ans, croyons-nous, était atteinte de pulmonie, et le mal avait fait de tels progrès, qu'il paraissait à sa dernière période.

Quand notre malade arriva au lieu du pèlerinage, elle était doublement incommodée ; car, à sa maladie ordinaire, s'ajoutait une extinction de voix telle, qu'elle pouvait à peine demander les choses les plus essentielles.

Pendant la nuit qui suivit son arrivée, malgré sa fatigue excessive, elle ne put clore l'œil, tant sa toux était déchirante et continuelle ; et en l'entendant ainsi, les sœurs de la charité chez qui elle logeait, désespéraient tellement de son état, qu'elles croyaient qu'il lui serait absolument impossible de se rendre à l'église le lendemain matin. Cependant, ayant fait des efforts surhumains, elle put sortir de son lit, et aller entendre la sainte messe. Elle put aussi s'approcher de la table sainte, et recevoir le Dieu de tout secours. C'est à cet instant, que la miséricorde divine commença à s'exercer d'une manière visible, en sa faveur. Au moment où le Saint des Saints descendit dans son cœur, elle éprouva une sensation tout-à-fait extraordinaire. Il lui semblait que sa poitrine se dilatait ; et aussitôt elle put respirer l'air à plein poumon et elle comprit que la voix lui était rendue..... Dire les transports de joie qu'elle éprouva alors, la reconnaissance dont son âme fut remplie, serait impossible..... Aussi le temps ordinaire de l'action de grâce lui parut une seconde.

Quand elle put sortir de l'église, elle se dirigea vers la sacristie, puis s'adressant à M. le curé du lieu qui s'y trouvait, elle lui dit : " Me reconnaissez-vous, M. le curé ? Hier, vous le savez, vous ne pouviez m'entendre ; voyez

maintenant avec quelle aisance je parle ; voici ce qui s'est passé : aussitôt que j'ai eu communié, il m'a semblé avoir dans la poitrine une boule qui se dilatait, et dans le même moment, j'ai éprouvé un mieux si sensible, qu'il me semblait que je pouvais parler facilement ; et vous voyez que je n'ai pas été trompée."

Le lendemain, jour du grand pèlerinage, nous avons vu nous-même cette jeune personne, et nous l'avons interrogée ; sa voix était ferme ; cependant rien n'indiquait encore que sa pulmonie était disparue. Elle toussait encore de manière à laisser quelqu'inquiétude ; mais ce n'était qu'une nouvelle épreuve à laquelle la Providence voulait soumettre sa foi et sa confiance ; car depuis qu'elle est retournée dans sa famille, toute trace du mal cruel qui la minait est entièrement disparue, et deux prêtres qui l'ont visitée, nous ont affirmé depuis, que sa guérison est radicale.

Honneur à la Bonne Sainte Anne pour la miséricorde qu'elle fait éclater envers les infirmes et les malades qui s'adressent à elle avec confiance.

—000—

GUERISON BIEN CONSTATÉE.

16 Août 1874.

Elise Paradis, de Ste. Croix, âgée de onze ans et demi, enfant d'Elmire Parent, souffrait depuis 16 mois d'une faiblesse dans tout le corps, gardait le lit sans pouvoir se remuer. Il y a quinze

jours, elle commença une neuvaine en l'honneur de Ste. Anne et fit vœu de se rendre en pèlerinage ici. Assitôt elle sent du mieux. Trois jours avant son pèlerinage, elle prend des béquilles, mais elle peut à peine faire quelques pas. Rendue à Ste. Anne, elle communie, laisse ses béquilles, se met à marcher assez facilement sans secours.

Ses béquilles sont ici.

J. B. BLOUIN, P'tre. Curé.

P. S.—Son père a été obligé de la porter dans ses bras, pour la conduire au bateau à Ste. Croix et de même à Ste. Anne pour la rendre à l'église. Quand elle est partie d'ici, elle était légèrement appuyée sur le bras de sa mère qui versait des larmes de reconnaissance.

—ooo—

FAIT MIRACULEUX.

Emprunté au *Journal de Québec* :

Les pèlerins qui visitent le sanctuaire si vénéré de Sainte-Anne, sur la côte de Beaupré, après avoir promené leurs regards sur les murs où sont suspendus les nombreux trophées de la puissance de cette grande sainte, en apportent à leur retour, avec le souvenir de la piété vivante qui règne dans ces lieux, une impression bien difficile à dépeindre. Mais, s'il en est ainsi pour ceux qui n'assistent qu'à un spectacle muet, qu'est-ce donc pour celui qui touche, qui sent, qui voit réellement le miracle s'accomplir sous ses yeux

De nos jours comme dans les premiers temps. Dieu se montre admirable, dans ses saints et se plaît encore à manifester sensiblement sa clémence aux hommes. Entre tous les miracles qui viennent de s'opérer à l'église de Sainte-Anne de Beaupré, il en est un bien digne de remarque par cela même qu'il est plus grand.

Il y a quelques jours arrivait à cette chapelle une petite malade de Lévis, âgée de treize ans, qu'on amenait portée sur un lit par quatre personnes. Depuis vingt-et-un mois cette enfant souffrait de nombreuses plaies qui la minaient par tout le corps ; jamais elle n'avait reposé que sur des draps enduits d'une épaisse couche de saindoux, et telle était la force de ses douleurs et son extrême faiblesse qu'à peine il lui avait été donné de soulever de son lit que la tête et les deux mains. Entreprendre le récit des détails de tout ce que cette enfant martyre a souffert, est une tâche trop longue et trop difficile pour nous. La veille même de l'entreprise du pèlerinage, on vint jusqu'à dire à la mère qu'elle perdait l'esprit et qu'elle ramènerait sa fille morte ; mais la grandeur de sa foi l'a sauvée.

Ce que les médecins n'avaient pu faire avec toute leur science, Dieu l'a fait par le ministère de sainte Anne, et le jour où la petite malade, portée sur son lit, communia dans la sainte chapelle, ce jour-là même, elle demanda à s'asseoir sur une chaise et à ce moment on fit brûler ses draps et son matelas en signe de reconnaissance pour la visible protection du ciel. A partir de là, sa guérison commença à s'opérer sensiblement et maintenant une chair nouvelle

et fraîche recouvre les larges plaies dont son corps était criblé. Aujourd'hui elle mange à table à côté de ses petits frères et leur tient noblement tête ; elle se berce assise dans sa chaise, elle chante et reçoit gaiement ses petites compagnes qui, dans l'admiration, viennent la visiter tous les jours.

Voilà le miracle qui vient de se faire par l'intercession de sainte Anne. Dieu l'a voulu pour sa propre gloire, pour encourager le culte et la dévotion envers cette grande sainte, et enfin pour ranimer la foi dans les cœurs qui dorment paisiblement au milieu des ombres de l'indifférence.

UN TÉMOIN.

— 000 —

CHRONIQUE RELIGIEUSE.

TROIS IDÉES.

Aujourd'hui trois idées dominant le monde et le tiennent courbé sous leur puissance. Il y a d'abord l'idée césarienne représentée surtout par la Prusse, et qui a sa parfaite expression dans ces deux mots : *La force prime le droit* ; elle ne respecte rien, pas même ce qu'il y a de plus juste et de plus sacrée.

Vient ensuite l'idée révolutionnaire, représentée par l'Italie, et qui fait entendre le lugubre *non serviam* ; je n'obéirai pas, écho du cri de révolte que Lucifer poussa dans le ciel, qui se produit aujourd'hui sous des formes bien diffé-

rentes, ayant toujours pour but la destruction des lois et de l'autorité.

Enfin, vient l'idée catholique, fille du Ciel qui a régénéré le monde ; et l'empêche de s'engouffrer dans l'abyme que lui ont creusé l'idée césarienne et l'idée révolutionnaire. L'idée catholique est personnifiée dans le vicaire de Jésus-Christ.

La tyrannie et la révolution entraînent à leur suite tous les maux. Chaque fois que, poussées par l'enfer dont elles sont les filles dévouées, elles se sont mises à l'œuvre, elles ont couvert le monde de ruines, de désastres et cadavres : elles ont failli le noyer dans son sang. Il devrait donc suffire de les envisager sous leur véritable aspect, pour les avoir en horreur, et s'opposer à leurs sinistres desseins ; voilà au moins ce que nous dictent le simple bon sens et la saine raison. Mais, la chute du père d' genre humain a jeté dans nos âmes des ténèbres si profondes, elle a tellement oblitéré la droiture de notre jugement, que nous courrons audevant de nos plus cruels ennemis, que nous nous livrons à eux en pâture !

Une seule idée a déjà sauvé et peut encore sauver la terre ; comme nous l'avons dit ; c'est l'idée catholique. Elle devrait donc germer avec vigueur dans toutes les intelligences, dans tous les cœurs, elle devrait être le flambeau et le guide de tous les êtres raisonnables ? Mais que voit-on aujourd'hui ? La terre presque entière est conjurée contre elle. Elle apporte le salut aux hommes, et ces mêmes hommes, comme des forcenés, des foux furieux, la maudissent, la traitent avec le plus profond mépris ! Les têtes

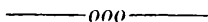
couronnées, les gouvernements, les princes, les grands de la terre marchent à la tête des peuples, dans la croisade infernale dirigée contre cette lumière céleste. Et comme le magnanime Pie IX tient haut le flambeau de la vérité, qui n'est autre chose que cette idée catholique, c'est contre lui que se dirigent tous les coups, que s'exercent tous les genres de persécutions ; et c'est pour le punir de sa fidélité à défendre les intérêts du Ciel et de la terre, qu'on le tient dans une étroite prison, chargé des plus lourdes chaînes ? Qui comprendra jamais pareil aveuglement, qui fait de l'homme un être stupide, qui sourit à ceux qui ont juré sa perte, et qui déchire à belles dents la main qui veut le sauver ?

Un voyageur, pour ne pas faire mentir le proverbe, racontait les choses les plus extraordinaires, certain d'être cru de tous les badaux. Entr'autres choses, il assura avoir vu un peuple qui marchait sur la tête ; qui se servait de ses pieds, soit pour manger, soit pour écrire, soit pour travailler. Il ajouta que là, les enfants commandaient aux parents, que les serviteurs faisaient la loi à leurs maîtres ; que le Souverain rendait hommage à ses sujets ! Que ce peuple se croyait le plus civilisé et le plus sage de la terre !

Ses auditeurs ébahis, ne perdaient pas un mot de ce conte en l'air, et plusieurs paraissaient décidés d'adopter ce nouveau genre de vie.

Cette histoire toute extravagante qu'elle soit, est pourtant celle de la plupart des peuples de nos jours. Partout on voit des Empereurs, des

Rois, des nations entières qui marchent la tête en bas, et qui travaillent jour et nuit à renverser l'ordre sociale et religieux, qui veulent mettre le ciel sous leur pied, et commander à Dieu même. Et ce qu'il y a de plus étonnant, c'est que ces misérables insensés trouvent des admirateurs jusqu'en Canada, réputé le pays le plus catholique de la terre, c'est-à-dire, le plus sage, puisque le véritable esprit religieux seul donne la vraie sagesse. En effet, n'avons-nous pas eu la douleur de voir des journaux canadiens-français tourner en ridicule les princes catholiques, qui veulent rétablir l'ordre en France et en Espagne, traiter Henri V et Charles VII comme de vils ambitieux, en même temps qu'on prodiguait l'éloge à ceux qui tiennent les peuples dans l'asservissement et l'anarchie ? Disons-le avec une véritable douleur, l'idée révolutionnaire fait son chemin parmi nous, plus qu'on ose se l'avouer ; et plusieurs de ceux qui se croient autorisés à nous appeler alarmistes, auront peut-être bientôt occasion de s'apercevoir que notre peuple est déjà en partie préparé pour un bouleversement.



LE PÈRE DAUMAS ET SES PETITS NÈGRES

Quand le Divin Sauveur des hommes était sur la terre, il témoignait une affection toute particulière aux petits enfants ; et pour que les hommes n'ignorassent pas cet amour de prédilection, un jour il dit à ses disciples : “ Laissez

venir à moi les petits enfants, le royaume des cieux est fait pour ceux qui leur ressemblent.

Notre St. Père le Pape, Pie IX, fidèle imitateur de son divin Maître, a une tendresse marquée pour les petits enfants de toutes les tribus, de tous les peuples et de toutes les couleurs, et cette tendresse, il l'a encore témoignée dans une circonstance assez récente.

Le 23 juillet de cette année, le P. Daumas, jésuite, missionnaire en Syrie, et exclusivement occupé au rachat de nègres qui viennent de l'Afrique centrale, arriva à Rome. Il conduisait avec lui quatre petits nègres qu'il avait rachetés. Malgré son désir de conduire ses petits protégés au Souverain Pontife, il hésitait cependant, ne les trouvant pas convenablement vêtus. Mgr. Picci qu'il rencontra, souleva toute difficulté, en lui disant qu'il serait plus satisfait de les voir avec leurs habits ordinaires qu'avec des habits de circonstance. Le Père Daumas ne pouvant plus reculer, conduisit ces enfants dans la salle dite des Tapisseries.

Lorsque le St. Père entra dans cette salle, et qu'il vit ces pauvres enfants tout confus, il dit aussitôt d'un air tout joyeux : "Voilà nos petits nègres." Puis se tournant vers le missionnaire, il lui demanda : "Ces enfants sont-ils tous chrétiens ?"

— "Pas tous, St. Père, répondit le missionnaire ; il n'y en a que trois, le quatrième doit recevoir le baptême pour la fête de l'Assomption." Aussitôt le St. Père s'approcha de cet enfant, le caressa tendrement, puis donnant une mé-

daille au missionnaire, il lui dit : “ Vous la lui passerez au cou, lorsque vous l'aurez baptisé.” Il en donna aussi une à chacun des trois autres, et deux aux missionnaire.

Pie IX demanda ensuite à un de ces enfants, âgé de six ans, et parlant bien français, s'il savait sa prière. Pour toute réponse, ce petit nègre se mit à réciter le *Notre Père* et *Je vous salue Marie*. Un autre âgé de cinq ans voulut aussi faire voir qu'il savait sa prière, et la récita en arabe.

Le Vicaire de Jésus-Christ leur a demandé s'ils savaient ce que c'était que le Pape, et il avait à peine achevé sa demande, que ces enfants se sont immédiatement prosternés le visage contre terre, en lui disant dans leur langage oriental : “ Tu es le plus grand homme qu'il y ait sur la terre.” Le St. Père les a ensuite admis au baisement du pied et de la main ; mais, ces petits êtres n'ont voulu baiser que le pied, et c'était à qui le ferait avec le plus d'empressement ; et à peine l'un avait-il terminé, que l'autre voulait recommencer. En voyant ces chers enfants si heureux de cette faveur, le St. Père ne put s'empêcher de dire à son entourage : “ Puisque cela les rend si heureux, laissons-les faire.” Cette scène vraiment touchante a duré près de cinq minutes.... *Maintenant, grands et rois de la terre, comprenez ce que c'est qu'un Pape !*

